

ment de deux millions ; mais comme 380,000 piastres avaient servi pour l'achat de vastes immeubles par le municipale de Rome, il s'ensuit que le déficit total en vingt ans de l'administration pontificale n'avait été réellement que de 120,000 piastres, ce qui représentait une charge de 50 centins environ par habitant.

A l'heure actuelle, à Rome, chaque citoyen doit payer proportionnellement 18 piastres par tête pour les impôts communaux, c'est-à-dire environ 15 piastres de plus que ce que l'on payait jusqu'en 1870, et cela sans compter la taxe de famille et les impôts gouvernementaux qui augmentent tous les ans. En effet, la taxe sur les maisons, qui en 1871 fut élevée à 2 fr. 42 est aujourd'hui à 14 fr. 07. La taxe de la richesse mobilière de 8 fr. 58 est montée à 52 fr. 07 ; celle du registre de 4 fr. 75 à 14 fr. 75 ; le droit du timbre de 2 fr. 64 à 15 fr. 10.

En somme, déjà après la première année de l'occupation de Rome, la proportion pour chaque habitant à l'égard de l'Etat était de près de 13 piastres. Elle est aujourd'hui de 29 piastres.

Les impôts gouvernementaux à eux seuls ont déjà plus que doublé. Et il faut y ajouter les impôts municipaux sous leurs différentes formes : on arrive ainsi à un chiffre de 45 piastres par habitant, et cela sans compter la taxe de famille déjà mentionnée.

Quant à la dette publique de l'Etat, sa progression a été la suivante : 3 milliards 240 millions en 1862, et en 1862-1863, 14 milliards 50 millions, auxquels il faut ajouter un milliard 269 millions de dette provinciale, et une dette flottante qui, en 1892, s'élevait à près de 200,000 piastres.

Ces chiffres démontrent à l'évidence où conduit invariablement le régime maçonnique.

Pauvre Italie ! Il lui en coûte cher d'avoir préféré Barabàs au Vicaire de Jésus-Christ.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Neuvième lettre

Bien cher Alexandre,

Nous avons vu que Dieu a tout créé pour sa gloire, et que la créature seule est incapable de glorifier Dieu d'une manière convenable, puisque toutes les créatures ensemble sont devant lui comme si elles n'étaient pas.